

LE TRAVAIL COMME REPRÉSENTATION ET PRATIQUE QUOTIDIENNE DANS LA RÉGION DE LOUGA

FATOU DIOP

Nell'articolo, la riflessione sul lavoro in Senegal è connessa al fenomeno migratorio. causato dalla povertà e dalla disoccupazione diffuse nel paese. Louga non è un'eccezione.

Il lavoro è da concepire sia come valore socioculturale, sia in termini di immaginario collettivo. Sulla nozione pesa l'impatto della filosofia muride (setta musulmana presente nella comunità di Louga).

La migrazione maschile porta all'emergere di nuovi statuti e ruoli nella sfera pubblica e in quella privata, che vede protagoniste le donne (movimenti associativi, attività remunerate, ecc.).

Nous allons aborder notre réflexion sur le travail en l'articulant à la migration. Le Sénégal connaissant une pauvreté accrue et un fort taux de chômage, les candidats à l'émigration sont de plus en plus nombreux; Louga n'échappe pas à ce phénomène de l'émigration en général masculine. Ce sont majoritairement les hommes qui émigrent en vue d'améliorer leurs conditions de vie, celles de leurs familles et de leur communauté (1).

Nous présenterons la région de Louga, ses différents secteurs d'activités et ses potentialités en terme d'offre de travail, pour ensuite faire une esquisse théorique sur les concepts de travail et migration. Pour conclure notre propos nous tenterons de mesurer l'impact de l'émigration sur la communauté en général et sur les femmes en particulier, car de nombreuses recherches signalent parmi elles de plus en plus de chefs de ménage, du fait de la migration.

1. Travail et représentations collectives

Quel sens donner aux concepts de travail et de représentation?

La notion de travail, nous la considérons ici comme valeur, au sens de Smith A., et comme imaginaire, qui naît et se développe dans les rapports qu'a l'individu et son groupe, avec les institutions en général, comme l'on fait de nombreux sociologues comme M. Weber, M. Godelier, ou A. Touraine.

Selon beaucoup d'auteurs, la notion de travail est différemment perçue en fonction des variations socioculturelles, des facteurs environnementaux, humains et du milieu physique; elle s'explique couramment par le besoin qu'a l'individu de ressentir une certaine sécurité quant à sa subsistance et quant à son prestige (2). En effet, comme le dit G. Friedmann, le travail constitue le soubassement sur lequel s'appuie le développement des sociétés, et le mode social le plus profond de persévérance dans l'être; sans travail, il n'y a ni production, ni élargissement des moyens de vivre. Ainsi l'élément essentiel, aussi bien au niveau psychologique que sociologique dans la notion de travail, semble être la contrainte et la dépendance de l'individu vis-à-vis de son milieu, dépendance qui conditionne son action et son rapport au travail.

La notion de représentation collective quant à elle désigne les représentations partagées par un groupe social en termes de contenu essentiel. Ces représentations servent à définir les modes de pensée qui règlent et légitiment les actions des individus au sein du groupe. Cette hypothèse renvoie par ailleurs au principe de l'individualisme méthodologique de R. Boudon qui soutient que l'explication des phénomènes sociaux renvoie aux dispositions, aux croyances et aux ressources des personnes ainsi qu'aux relations que ces dernières entretiennent avec elles (3).

Ces différents concepts connaissent des nuances selon les contextes.

2. La notion de travail en Afrique

L'étude du travail dans les sociétés africaines a été très souvent absente des grands travaux s'y rapportant. Dans ces sociétés, il faut considérer le travail dans ses rapports avec l'institution de base de la société qu'est la famille. La parente est traditionnellement à la base de toute activité économique et la notion de productivité individuelle est encore confuse dans le cas général, le travail est un service qui se rend et s'échange dans le cadre communautaire et familial (4). Dans ce type d'organisation économique, l'individu produit toujours pour son groupe et le plus souvent avec son aide. Dans ce cadre, le travail apparaît comme une tâche collective, familiale ou communautaire; l'organisation socio économique du travail répond aussi au besoin ressenti par les groupes de se consolider et de défendre leurs structures contre la "modernisation"; c'est pour cela qu'il est intéressant de voir comment se transforme la notion de travail dans le cadre des phénomènes de transculturations.

Selon beaucoup d'auteurs c'est principalement dans le domaine économique, comme le fait remarquer Pauvert, du fait du développement des moyens de communications, que certains changements s'observent, car à la place de l'économie familiale, fondée sur la réciprocité et la solidarité, nous avons désormais une économie basée sur la monnaie. Cette nouvelle recomposition du cadre socioéconomique a bouleversé l'ordre social et l'organisation sociale dans les sociétés africaines: la mobilité sociale ne suit plus le même processus entre générations et groupes sociaux en général. C'est pourquoi pour de nombreux d'auteurs, la "société de travail" telle que conçue par les africains est une tentative de reconstitution des forces de la collectivité dispersées au cours des différents mouvements migratoires. Cette configuration montre bien comment la notion de travail reste engagée dans les représentations collectives en Afrique, mais aussi au Sénégal particulièrement dans la communauté mouride pour qui la représentation du

travail revêt plusieurs aspects en référence à leur appartenance socioculturelle (5).

3. Le travail dans la philosophie mouride

La distribution ethnique de la région de Louga donne une nette prédominance des wolof chez qui la culture du *Jom* et du *Fit* sont mis en avant dans la philosophie du travail (6); quant à la représentation confrérique, elle donne une large présence des mourides (7).

Les mourides vivent éparpillés dans les onze régions du Sénégal, mais ils sont surtout concentrés dans les régions du Centre et du Nord comme Louga. Ils constituent un groupe social dont la philosophie est basée sur le travail et dont les membres doivent compter sur leur propre production tout en aspirant à produire plus et mieux pour servir Dieu, tel que l'a enseigné le fondateur du mouridisme. Cheikh Ahmadou Bamba (8). En parlant de philosophie mouride du travail, beaucoup d'auteurs font référence aux travaux de Weber, notamment *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Selon Max Weber le capitalisme est un esprit se définissant par l'utilisation rationnelle des moyens de production en vue de l'accroissement du profit, en s'appuyant sur une base matérielle (outillage, technique, installations matérielles, ou accumulation de capitaux), mais surtout sur le protestantisme calviniste. Cette religion, en insistant sur la recherche systématique du gain, a constitué un élément culturel déterminant expliquant l'impulsion puissante du capitalisme en occident (9).

Dans ce sens, on peut dire que l'action déterminante du protestantisme dans l'émergence et l'éclosion du capitalisme montre la relation qui existe entre l'économique, et le religieux en particulier. C'est pour cela d'ailleurs que d'aucuns ont pu faire un rapprochement entre cette thèse de Weber et la philosophie du travail chez les mourides dans le contexte sénégalais.

Il faut préciser aussi par ailleurs qu'il y a deux interprétations des textes islamiques autour de la représentation du travail: l'interprétation littérale du corail et celle de la sounnah. Dans la première, le croyant mène une sorte de vie d'ascète, où la vie spirituelle prime sur la vie terrestre tandis que dans l'autre la vie terrestre aussi a son importance, donc le travail est la priorité sur terre (10). Dans le mouridisme, la place faite au travail et à la pratique économique est d'importance capitale et renvoie à la deuxième acceptation.

Selon Abdoulaye Wade, économiste sénégalais: "la doctrine mouride pose le principe de la sanctification pour le travail". Le travail peut être assimilé à la prière, et ce faisant, le pratiquant met en exergue sa dimension religieuse (11). Ces dispositions mettent le travail au cœur de la doctrine mouride. D'ailleurs selon beaucoup de chercheurs, le mouridisme a joué un rôle de premier plan dans le développement de la culture de l'arachide du fait de cette philosophie du travail. Nous notons aussi que le disciple mouride est présent dans tous les secteurs de l'activité économique. Ainsi, il apporte une contribution capitale dans ce qu'il est convenu d'appeler la culture d'entreprise dans le Sénégal contemporain (12).

L'on comprendrait donc aisément l'importance accordée au travail chez les mourides dans la région de Louga. Si nous remontons à la source, Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme, a distingué dans ses écrits trois niveaux du concept de travail qui se complètent (13): le "ArnaT, le "Kasbou" et le "Khidmat". Le "Amal" impose au mouride de travailler pour avoir l'aisance matérielle qui lui permet en tant que disciple de se libérer des multiples contraintes, afin de vivre pleinement sa foi. Le "Kasbou" a pour but essentiel de donner une autonomie financière au disciple. La conception du "Khidmat" impose au disciple mouride de travailler dans le but de rendre service aux membres de la communauté (14).

Cette représentation du travail se résume ainsi: travailler avec le plus d'efficacité possible, rentabiliser la terre et la capacité de l'homme, accepter volontairement d'échanger le fruit de son

travail. Ce rapport au travail s'inscrit dans le cadre d'une relation d'allégeance dans laquelle le marabout a un statut de chef suprême qui encadre et oriente les actions du disciple. Ainsi tous les membres de la communauté sont tenus de participer aux activités qui concourent au développement de celle-ci. Ces logiques du travail rejaillissent sur leurs comportements et font que les mourides sont devenus des acteurs très organisés dans le champ économique. Partis du monde rural, ils se sont dirigés vers les villes, ensuite vers l'étranger, à la recherche d'un nouveau travail; ces anciens cultivateurs sont devenus de grands commerçants et hommes d'affaires (15). Au Sénégal, ils dominent le secteur informel qui est le domaine de la débrouille, de l'imagination et de l'adaptation aux différentes conjonctures de crises. Notons par ailleurs que la communauté mouride, tout en se voulant garante des traditions et coutumes wolofs, est aussi très ouverte au modernisme (16). En effet à l'étranger, les ressortissants sénégalais qui travaillent dans le commerce, appelés Baol-Baol en référence à la région d'origine (Diourbel et Louga), sont en général mourides et sont reconnus comme étant très dynamiques dans leurs domaines.

4. Présentation de la région de Louga

4.1 Une région historique

Louga est une région qui a été au centre de tous les événements et faits importants qui ont marqué le cours de l'histoire du Sénégal. En effet, Louga est le fief des "serignes", et a longtemps été un haut lieu d'enseignement coranique, un creuset où tout ce que le Sénégal a compté comme cheikhs et érudits de l'Islam se sont côtoyés.

Louga a aussi été capitale de province, elle a été le cadre de décisions politiques déterminantes avant et pendant la colonisation.

Louga, anciennement province du Ndiambour, s'est formée principalement à partir du Walo, et secondairement de l'émigration de populations venues du Djolof. Le nom de Ndiambour qui lui est donné provient du fait qu'elle était occupée en majorité d'hommes libres, appelés *diambour* en wolof.

Le Ndiambour n'a commencé à se constituer vraiment qu'à partir de la deuxième moitié du XVIIIème siècle, par un exode très important de populations qui ont abandonné le Walo pour des raisons de sécurité, du fait qu'elles étaient fréquemment victimes des incursions des maures du Trarza qui, à plusieurs époques de l'histoire, ont détruit et ravagé le Walo, entraînant son démembrement et la formation plus au sud d'une autre province : celle du Ndiambour (17).

Cette province correspond aujourd'hui à la région de Louga mise en place par la réforme administrative de 1976. Louga est la huitième région administrative du Sénégal, créée la deuxième année. Elle regroupe les royaumes historiques du Cayor, c'est-à-dire la zone de Kcbémcr au Sud, et la zone du Ndiambour qui se trouve au centre, c'est-à-dire Louga-ville. La partie issue du Djolof se retrouve à l'est, c'est-à-dire là où se situe la ville de Linguère. On y retrouve aussi une partie du Walo qui se trouve au Nord de la ville.

Sur la base du dernier recensement de 1988 et du taux d'accroissement, la population de la région de Louga est estimée en 2000 à 621.964 habitants avec une densité de 21 hts/km² (18). Cette population se caractérise par une très inégale répartition spatiale. Au niveau ethnique, elle est composée de wolofs qui forment 70% de la population globale de la région. Ces wolofs se concentrent dans le nord-ouest et l'ouest de la région. La communauté pulaar constitue la deuxième composante ethnique de la région et peuple pour l'essentiel les zones destinées à l'élevage extensif situé à l'est de Louga. A ces deux ethnies viennent s'ajouter quelques minorités: maures, sérères et laobes.

La région de Louga couvre une superficie égale à 15% du

territoire national, soit 29.188 km. C'est une région limitée au nord et à l'est par la région de Saint-Louis, au sud par les régions de Thies, Diourbel et Kaolack. L'océan Atlantique constitue la limite occidentale de la région et s'étale sur près de 50 km.

La région de Louga appartient à la zone sahélienne avec une saison pluvieuse courte, qui dure entre deux et trois mois, en alternance avec une longue saison sèche de neuf à dix mois. Les sols sont surexploités, particulièrement au centre et au sud. Cette situation écologique alliée aux aléas climatiques a modelé un déséquilibre au niveau de la végétation et les sols sont fortement marqués par la dégradation des conditions climatiques.

Au plan de l'économie, la région repose sur l'agriculture et l'élevage. Les principales cultures sont l'arachide, le mil et le *niébé*. Le maraîchage s'est développé dans la zone de Keur Momar Sarr dans le nord du département de Louga.

Louga compte aussi une vaste zone sylvo-pastorale qui regroupe à elle seule plus de 56% des bovins et plus de 47% des caprins et ovins.

On peut aussi noter que la pêche est devenue l'une des activités de relance de l'économie régionale, puisque Louga possède une côte maritime de 50 km, du prolongement du lac de Guièrs jusqu'au nord de Keur Momar Sarr.

5. Activités et potentialités économiques dans la région de Louga

5.1 Le secteur industriel

Ce secteur reste faible avec l'implantation dans le domaine de Louga de seulement trois unités (19). L'industrie connaît actuellement un net recul puisque la seule unité industrielle encore fonctionnelle est la SPIA, spécialisée dans la fabrication des produits phytosanitaires. Ceci malgré un dispositif de décentralisation industrielle instaurée depuis 1962, un code des

investissements qui a été promulgué en 1972 et plusieurs fois reformulé en vue de favoriser dans les régions, l'implantation d'unités de transformation des productions en leur octroyant des exonérations fiscales, la gratuité des terrains et la protection. Pourtant, les potentialités ne font pas défaut. Dans le journal local, *Louga infos-région*, il est démontré que l'importance des ressources agricoles et animales et la présence de quelques potentialités minières telles que le sable dunaire, le calcaire, les tourbes des Niayes, (52 millions de m³) et l'argile céramique de Yang Yang devraient constituer un support à la promotion de ce secteur (20). Cependant, leur valorisation reste conditionnée par le faible niveau de modernisation du secteur primaire, la quasi absence de programme de recherche et l'insuffisance de capitaux.

Les industries liées à la transformation ou à la conservation des produits de la pêche, du maraîchage et de l'élevage pourraient également être utilisées par la région dont la main d'œuvre est soumise à l'émigration (21). Cette situation laisse plus de possibilités au secteur informel.

5.2 Le secteur informel

Depuis le milieu des années 70 et avec la mise en échec des politiques de croissance, l'économie sénégalaise ne jouit plus de la même considération.

Elle est marquée au cours des années 80 et surtout au début des années 90, par de faibles performances associées à la forte croissance démographique, ce qui a contribué à l'aggravation du déséquilibre régional et au développement du chômage. Dans ce cadre, le secteur informel semble être un recours de par la multiplicité des activités qui y sont développées. Sa spécificité viendrait de la répartition de ses acteurs dans différents domaines. A Louga, les acteurs de l'informel sont présents dans tous les corps de métiers, mais demeurent plus nombreux dans la menuiserie (bois, métal), le commerce et la bijouterie. Dans

leurs opérations, certains se sont même regroupés en mutuelle d'épargne et de crédit dénommée MECARUL (Mutuelle d'Epargne et de Crédit des Artisans Ruraux et Urbains de Louga).

5.2.1 L'artisanat

Les artisans constituent la frange la plus importante des acteurs de l'informel à Louga. Au niveau du répertoire de la chambre de métiers, ils sont 2.806 artisans à être inscrits:

- l'artisanat de production représente 51,39%;
- l'artisanat de service représente 33,18%;
- l'artisanat d'art représente 15,43%.

Les hommes constituent 67,71% des effectifs et les femmes 32,19%. Il faut aussi remarquer que le domaine artisanal est plus dynamique dans la ville que dans le milieu rural. Un des facteurs de relance de cette activité selon les professionnels est la facilité d'accès aux matériaux qui proviennent en général de l'extérieur. La branche la plus étendue dans ce corps de métiers est l'artisanat de production (tailleurs, menuisiers, boulangers); dans ce secteur, notons que les hommes et les femmes sont représentés équitablement. surtout dans la section de couture, contrairement aux autres corps de métiers qui sont largement dominés par les hommes. L'artisanat de service (mécaniciens, maçons, électriciens) paraît moins connu eu égard au nombre limité d'inscrits au registre de la chambre de métiers. Cependant, il y a plus de potentialité dans le domaine commercial.

5.2.2 Le commerce

La position centrale de la région lui offre des opportunités certaines en matière de commerce (22). Le schéma régional d'aménagement du territoire met en exergue, dans le domaine

du maraîchage, des potentialités dans les zones de Kcur Momar Sarr et des bandes côtières des Niayes (23). Dans le domaine de l'élevage le marché de bétail, Dahra, est un véritable centre de transactions et se positionne comme le plus important lieu d'échange après Diahobé. Dans le secteur des services les télécentres sont en accroissement permanent et certains sont en train d'exploiter les opportunités offertes par les nouvelles technologies de l'information et des télécommunications, en proposant l'accès à Internet.

5.2.3 Les migrations

D'une manière générale, la migration est un déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, dans l'espace et dans le temps, motivé par des raisons sociales, politiques, économiques ou familiales. L'immigration quant à elle, consiste à s'installer d'une manière temporaire ou définitive dans une autre région.

La région de Louga a été de tout temps une zone d'importants mouvements migratoires. On distingue les mouvements interrégionaux, dictés par le déperissement de l'économie paysanne. Cette redistribution des populations à l'intérieur du territoire national, liée à l'exode rural et aux mouvements saisonniers, concerne surtout les jeunes (24). Quant aux migrations internationales qui restent difficilement quanti fiables, elles sont très importantes et la majorité des familles dans la ville de Louga compte un ressortissant à l'étranger. Les destinations privilégiées sont l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis et la France pour les perspectives de travail qu'elles offrent (25).

6. L'intérêt d'une approche "genre et travail"

Les migrations des hommes ont une incidence sur les rapports sociaux en général, ainsi que sur la division du travail, et Louga

ne fait pas exception à cette règle. Cependant ces migrations modifient l'organisation sociale et les rapports sociaux dans le milieu d'origine. Le départ des hommes pousse les femmes à s'investir dans des activités rémunératrices et à s'organiser en mouvement associatif, en tontines et groupements économiques, en vue d'accroître leur accès aux ressources.

En effet, avec l'absence des hommes, les femmes se trouvent dans l'obligation d'endosser le rôle de chef de ménage et d'organiser la vie familiale. Même s'il y a les envois de mandats, les résultats de recherche indiquent l'émergence d'un nouveau statut social et de nouveaux rôles au niveau de la sphère publique (activités économiques rémunérées, rassemblement en groupements de promotion féminine et associations diverses) et de la sphère privée (autorité parentale, gestion financière du ménage). Cette situation permet aux femmes non seulement de démontrer leur créativité, mais aussi leur capacité de décision au sein de la communauté. C'est pourquoi, nous retenons cette piste de recherche dans le cadre du programme Turin-Sahel.

NOTES

1 Au Sénégal scion l'enquête sur les priorités réalisée en 1991-1992 la proportion des individus pauvres était de 33%: elle est passée à 65% avec l'enquête de 1995! le Sénégal est par ailleurs classé 154ème sur 174 pays les plus pauvres du monde: ces statistiques signalent par ailleurs qu'au Sénégal en milieu urbain 26.6% des ménages sont pauvres et en milieu rural on dénombre 73%de ménages pauvres.

2 Pauvert- J-C.. *La notion de travail en Afrique noire*, in Présence Africaine. 1952. page 105

3 Voir à ce propos Boudon R.. *Individualisme et holisme dans les sciences sociales*, in Birnbaum P.. I.eca J.. Paris. Presses de la FNSP. 1986.

4 Dans *La famille nolo*, Paris, Karthala. 1983. A.B Diop écrit que la famille rurale wolof est non seulement un cadre de vie mais une organisation socio- économique. une cellule de production et de consommation: c'est en son sein que s'établissent les relations sociales les plus permanentes et les plus étroites entre parents et alliés. Il ajoute que l'étude du mode de résidence comme de l'organisation socio-économique de la famille permet de découvrir les

caractères essentielles de la vie sociale dans ses formes traditionnelles comme dans les changements qui affectait celle-ci.

5 Le rôle économique de la religion a aussi été souligné par Malinowski dans son œuvre *Science, religion and reality*; d'après lui la production est essentiellement liée à la représentation et aux croyances collectives.

6 Dans la culture wolof (ethnie et langue dominante au Sénégal) Jom signifie le courage et Fit la volonté et l'endurance que doit cultiver tout un chacun; l'apprentissage de ces valeurs se fait à travers toutes les étapes de la vie sociale de l'individu, notamment dans les initiations.

7 Voir à ce propos, par exemple, les recherches de Babaly Sall du Groupe d'Etudes et Recherches Constitutionnelles et Politiques (GERCOP) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis sur "Religion et Pouvoir", particulièrement sa définition de la confrérie dans le *Rapport n. 2 du GERCOP* publié à Saint-Louis en 1999. Dans ce texte il définit la notion de confrérie comme différents regroupements d'adeptes de l'Islam sous l'autorité d'un guide spirituel. Selon lui la confrérie revêt dans les rapports entre le guide et les adeptes, trois dimensions que se sont évertuées à faire ressortir de nombreux auteurs;

- une dimension spirituelle:
- une dimension économique:
- une dimension politique.

La dimension spirituelle se rapporte à la relation entre le guide et l'adepte et plus précisément aux moyens et processus que le premier met à la disposition du second pour lui permettre d'accéder au stade de la communion avec le Créateur. La dimension économique permet de rendre compte du niveau et surtout du poids de l'intervention des confréries dans le processus d'accumulation et de redistribution des richesses. La dimension politique, enfin, étroitement liée à la précédente, évoque l'important pouvoir d'arbitrage des marabouts et de leurs disciples dans l'issue des compétitions électorales.

8 Le mouridisme s'est d'abord bien implanté au cœur du Baol, actuelle région de Diourbel qui a récemment donné naissance à la région de Louga suite à la réforme territoriale de 1976, consacrant l'éclatement de la région de Diourbel en deux entités régionales: celle de Diourbel et celle de Louga.

9 Du point de vue du calvinisme, le croyant est tenu de vivre dans un ascétisme moral pour recevoir la grâce de DIEU. Ceci comporte plusieurs obligations:

- le travail continue, ce qui dans la pratique signifie que "DIEU vient en aide à qui s'aide lui-même"; et aussi que le calviniste crée lui-même son propre salut, la certitude de celui-ci;
- le croyant doit éviter le luxe, la prodigalité mais aussi l'avarice, il doit mener une vie austère et avoir le sens de l'épargne et de l'investissement judicieux;
- le croyant se doit enfin de s'instruire pour lire et écrire la parole (le DIEU).

10 La sunnah consiste aux enseignements tirés de la vie du prophète Mohamed (PSL).

11 Aujourd'hui, il y a de plus en plus de talibés instruits: ce sont des cadres,

- des chefs d'entreprise, des ministres et même le Président de la République.
- 12 Diakhaté Djiby, *Mouridisme. marché hebdomadaire et société rurale sereer. Etude des transformations socioculturelles et économiques de Touba- Toul*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle. UGB. janvier 2000.
- 13 Sow Fatimatou. *Les logiques de travail chez les mourides*. mémoire de DIIA. (France). 2000.
- 14 La thésaurisation, l'accumulation sont des principes exclus en Islam. Chez les mourides. il s'agit de donner de ses biens, et de son temps libre aux membres de sa communauté.
- 15 Dans la religion musulmane, le croyant est appelé à effectuer tous les sacrifices nécessaires en vue d'améliorer ses conditions matérielles d'existence et. suivant le niveau de ses moyens, de venir ai aide aux nécessiteux. Il doit lutter contre ses désirs et ses passions, mais aussi se donner les moyens d'assurer son indépendance matérielle.
- 16 La grande capacité d'adaptation des talibés mourides t'ait que leur passage du monde rural, fief des mourides. au milieu urbain s'est déroulé dans la plus grande souplesse. De même à l'étranger, les mourides arrivent à s'adapter aux réalités occidentales et à bâtir de petites fortunes.
- 17 On peut aussi noter que l'originalité du Ndiambour réside dans le fait, d'une part, qu'il constituait une enclave musulmane en pays thiédo non converti à l'Islam, d'autre part, que son peuplement, très ancien, est constitué en partie de "kholbites". wolofs d'origine mandingue. En effet, après l'invasion mandingue du XVIe siècle. le peuple wolof a été métissé davantage par le mariage d'hommes mandingues restés au Sénégal après la conquête, avec des femmes wolof. Ces "kholbites" se sont convertis très tôt à l'Islam et. du fait de leur connaissance du Coran, les rois thiédos les nommaient "serignes" (marabout) de province ou de village. Les principales familles "kholbites" sont les Diakhaté. que les rois thiédos nommaient "cadi".
- 18 DPS. *Situation économique et sociale de la région de Louga*. Edition 2000.
- 19 NOCOS (Nouvelle Confiserie du Sénégal). SP1A (Société des Produits Industriels et Agricoles) et SOTEXKA (Société Textile de Kaolack).
- 20 *Louga infos-Région*, n. 8 semaine du 25 au 31 octobre 1996. page 5.
- 21 <http://www.lougaplus.com>
- 22 Dans le secteur commercial, l'arachide occupe une large place mais les aléas climatiques et la baisse tendancielle de la production ont diminué le degré des échanges. A coté de cette filière, les céréales (mil. uiébé) et surtout les produits maraîchers tentent d'accroître et de diversifier les sources de revenus. D'autres échanges concernent les articles issues des sous secteurs industriel. artisanal et de l'élevage. Le niveau d'organisation assez faible du système de collecte et de distribution des biens, a fait apparaître le secteur informel générateur d'emplois non salariés. Localisées généralement dans les agglomérations les acteurs commerciaux de ce secteur tiennent pour la plupart les boutiques et la vente de bétail.
- 23 DRDR (Direction Régionale du Développement Rural). *Sctema régional*

ci 'aménagement du territoire, juillet 1992. page 40.

24 Il faut aussi souligner que les déplacements propres aux éleveurs sont motivés par la transhumance et s'effectuent selon un mouvement pendulaire entre le Nord de la région et les alentours du centre urbain et le Sud du département.

25 Selon beaucoup d'auteurs, la ville de Louga est un foyer intense de départ pour l'étranger à la recherche de revenus monétaires, afin de pouvoir investir dans les localités d'origine, même si l'on constate jusqu'à ce jour qu'une bonne partie des envois est destinée à l'entretien de la famille et aux cérémonies familiales (mariages, baptêmes).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Afrique et développement*, Numéro spécial de l'Institut sur le genre, vol. XXIII. a 3 et 4. Dakar. CODESUA 1998. 200 p
- BISSHIAT J. (dir.). *Femmes au sud. chefs de famille*. Paris. Karthala. 1996. 410 p.
- BISSILIAT J. (dir.), *Relation de genre et développement ■ Femmes et sociétés*. Paris. ORSTOM. 1992. 326 p.
- BOUDON R.. *L'idéologie*. Paris. Fayard. 1986. 330 p.
- Comité de jumelage Louga-Millau. *Longa. Voyage au cœur d'une ville du Sahel*. les Presse du Midi, Millau. France. 1974. 78 p.
- COUTY P., *Doctrine et pratique du travail agricole: les mourides*. ORSTOM 1969.
- CRAT (Centre Régionale d'Aménagement du Territoire). *Avant projet de schéma d'aménagement du territoire de l'OUga*. 1993. 117 p. D.P.S., *Situation économique et sociale de la région de Longa*. Edition 1999- 2000.
- DIOP A.B.. *La famille wolof*. Paris, Karthala. 1983.
- DIOP A.B.. *La société Wolof. les systèmes d'inégalités et de domination*. . Paris. Karthala. 1985. 358 p.
- DRDR (Direction Régionale du Développement rurale). *Schéma régionale d'aménagement du territoire de Louga*. juillet 1992.
- FALIRE J.. *Les sols de la région de Louga. vue d'ensemble sur leurs valeurs agronomiques*, CNR A de Bambey. 126 p.
- IRIEDMANN G.. NAVII .1 .F. P. *Traité de sociologie du travail*. Arman Colin. Paris 1970,467 p.
- IRA de Louga (Inspection Régionale d'Agriculture). *Rapport sur la campagne maraîchère*. 1999-2000.
- KOITA Djimé. *Etude de faisabilité pour la mise en place d'un centre de gestion agréé à Louga*. Rapport définitif, août 1999. 49 p. *Louga infos région*, n. 10. octobre 1999.

- MBOUP M.. *Les sénégalais d'Italie. Emigrés, agents de changement social.* Paris, l'Harmattan 2000.171 p.
- PAUVERT J.C.I.. "La notion de travail en Afrique noire " in *Présence africaine* n. 13 p.92-107.
- ROBIN Jean. *Le marbat, marché au bétail de Long.* IFAN. 13 p.
- SALL Babaly. Rapport GERCOP n. 2. Saint-Louis. 1999.
- SARR Moustapha. *Louga et sa région, lissai d'intégration des rapports ville-campagne dans la problématique du développement.* IFAN. Dakar. 1973. 293 p.
- SOW Fatoumata. *Les logiques du travail chez les mourides.* mémoire de DEA. Université de Paris I. Pauthéon-Sorbonnc. 1987-1998. 62 p.
- SOW Ournar, *Les processus migratoires de la croissance urbaine des villes secondaires au Sénégal: le cas de Louga,* mémoire de maîtrise UGB. 1995. 140 p.
- Service Régional d'Aménagement du Territoire de Louga. *Identification des mécanismes et enjeux démographiques de la région de Louga.* 1993. 71 p. TAPLNOS G. et LIAISON J.P., *L'argent des immigrés: revenus, épargne, transferts de huit nationalités immigrées en France.* Travaux et documents. Cahier n. 94. PUF.
- WADE A.. "La doctrine économique du mouridisme". article publié dans *Dakar Malin*, octobre 1969.
- WEBER. M.. *L'éthique protestante et j'esprit du capitalisme.* Pion. (Collection Agora). 1964.



This work is licensed under a
Creative Commons
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>